

# Le quartier comme outil thérapeutique

Interview par Colette Leclercq de  
Gery PATERNOTTE, psychologue et Fabienne DEPIERREUX, assistance sociale, Club André Baillon, Liège

clubandrebaillon.csm@skynet.be  
clubandrebaillon.sam@skynet.be  
www.clubandrebaillon.be

Depuis près de 40 ans, le club André Baillon, se veut être lieu d'accueil de personnes dont la qualité de vie intérieure, relationnelle, sociale est complexe et difficile. Troubles psychologiques, mentaux, psychiatriques? A chacun sa définition! (www.clubandrebaillon.be)

Le Club André Baillon rassemble différentes structures: Centre de santé mentale. (CSM), Habitations protégées, Service d'accompagnement dans le milieu de vie (SAM), Centre de réadaptation fonctionnelle et, en partenariat avec l'asbl Tabane, accompagnement de personnes migrantes en souffrance psychique.

Si chacune a sa spécificité, toutes participent au mouvement pour une psychiatrie démocratique dans le milieu de vie. Le milieu de vie, le quartier est donc la toile sur laquelle les professionnels de ces structures vont tisser avec les personnes le tissu social sur lequel elles peuvent rebondir, tenir debout, ancrer leur quotidien, créer de nouveaux fils de solidarité...

Rencontre avec Gery Paternotte et Fabienne Depierreux, attaché l'un plus au quartier Ste Marguerite (CSM), l'autre au quartier d'Outremeuse (SAM).

## Qu'évoquent pour vous ces notions d'ancrage local ou territorial?

Le Club André Baillon regroupe plusieurs services dont certains s'attachent davantage que d'autres à développer un ancrage territorial dans le quartier où ils se situent. Je pense particulièrement au service de santé mentale qui a son siège principal dans le quartier Ste Marguerite et au service d'accompagnement dans le milieu de vie, le SAM, qui est en Outremeuse.

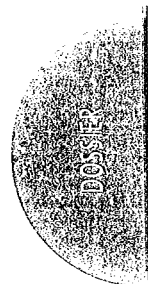
Par rapport aux habitations protégées ou au centre de réadaptation fonctionnelle, le SSM de Ste Marguerite et le SAM d'Outremeuse ne sont pas tenus par des conventions INAMI qui donnent un cadre temporel relativement strict aux prises en charge (x mois renouvelables, etc.). Il s'agit d'interventions massives sur un laps de temps relativement court, tournées vers un ailleurs, un après, là où vivent, vivront ensuite les personnes. Le SSM et le SAM s'inscrivent dans un tout autre mandat, leurs interventions sont à la fois plus ponctuelles et plus pérennes, elles ont pour vocation de stabiliser des personnes qui souffrent de pathologies chroniques, de soutenir des

existences là où elles sont, dans leur environnement, leur quartier et dans une optique de long terme.

De ce fait, ces services favorisent, davantage un ancrage local. Celui-ci peut en effet être un atout pour la stabilisation des patients chroniques. Car plus une personne a d'adresses de lieux, de personnes, de professionnels où se poser, plus elle a de chances de se sentir bien, d'être à l'aise dans sa vie, son quotidien. C'est aussi une façon de prévenir l'effet d'aliénation à un lieu thérapeutique unique.

Mais cet ancrage est aussi bénéfique pour l'institution elle-même. Grâce à celui-ci, elle peut partager des objectifs et des moyens avec d'autres associations ou services qui se situent sur le même espace de travail, le même espace territorial. Cette mise en commun est aujourd'hui essentielle pour pouvoir réaliser des économies d'échelle, tout en continuant à être créatifs et à proposer de nouvelles choses aux personnes pour tenter de répondre au mieux à leurs besoins.

Un espace comme "le Chaleureux", un café parlotte qui ouvre chaque semaine ses portes



quelques heures aux habitants - à tous les habitants du quartier - n'aurait pas pu voir le jour avec les seuls moyens d'une des asbl engagées dans ce projet mais a été rendu possible par la fédération de moyens de plusieurs asbl partenaires: la maison médicale du quartier, l'asbl Assistance à l'enfance et la Ville de Liège.

### **Travailler sur le quartier est-ce une philosophie du Club André Baillon ou du SAM?**

Quand le SAM a été créé en 1981, l'objectif était de se rendre au domicile de personnes qui ne savaient pas se déplacer pour recevoir des soins et on travaillait partout sur le grand Liège. Ce n'est qu'à la suite du nouveau décret concernant les services de santé mentale qu'on s'est recentré sur le quartier d'Outremeuse et qu'on développe une politique d'ancrage local avec les habitants et de partenariat avec les associations présentes sur le quartier.

- ☉ Cela étant, le Club André Baillon a toujours défendu l'idée qu'il fallait explorer, travailler avec les ressources dont les personnes disposent ou peuvent disposer dans leur milieu de vie, là où elles habitent. Même lorsque le SAM était sur le grand Liège, c'était la philosophie, M signifie d'ailleurs Milieu de vie, on accompagnait la personne au lavoir, chez les commerçants, etc. Mais il est clair que nous ne pouvions pas avoir la même connaissance que nous avons aujourd'hui du quartier d'Outremeuse pour tous les quartiers de Liège et environs: Angleur, Herstal, Ougrée, Jupille, Saint-Nicolas...

### **Quelles évolutions a apportées le décret par rapport au travail de quartier?**

Le décret ouvre davantage aux services de santé mentale la possi-

bilité de développer un travail à caractère collectif ou communautaire, comme celle de s'investir dans un espace plus contenu et dans des actions territorialisées. Il autorise également les services de santé mentale à intervenir en seconde ligne, en support à des acteurs de première ligne non spécialisés.

A Liège, par exemple, les maisons médicales occupent une place capitale dans l'offre de service en santé mentale en accueillant les patients qui souffrent de difficultés psychiatriques chroniques mais qui ne consultent pas, plus ou de façon fort sporadique un spécialiste alors même qu'elles ont besoin d'un suivi régulier, ne fût-ce que pour leur médication. Il faut savoir qu'il y a pénurie de psychiatres et que les pathologies elles-mêmes génèrent fréquemment des ruptures, des défiances de la part des patients vis-à-vis de leur psychiatre; dans leur délire de persécution, elles peuvent en effet avoir le sentiment d'être trompées, manipulées, mal comprises par celui-ci. Par contre, elles consultent souvent énormément les généralistes pour quantité de plaintes somatiques derrière lesquelles il faut pouvoir identifier la maladie mentale et le stade où se trouve la personne. Les maisons médicales ont l'avantage d'être plus accessibles que les cabinets de consultation classiques de par leur philosophie et du fait qu'elles travaillent en équipe pluridisciplinaire, pour accueillir ce genre de public, instable et parfois aussi très envahissant. Mais elles restent des intervenants de première ligne, d'où l'intérêt pour celles-ci, comme pour nous, structure spécialisée, de travailler ensemble pour assurer au mieux la stabilisation de ces personnes qui, sans suivi régulier, peuvent vite basculer.

Par exemple, avec la maison

*[...] Se partager un même public est efficient et permet en outre de se prémunir et de prémunir les usagers patients d'une aliénation à un seul service, un seul référent, un professionnel tout puissant; en leur donnant la possibilité d'aller dans différents lieux, vers différents intervenants, on leur donne la possibilité de redevenir, au moins pour une part, décisionnaires dans leur vie quotidienne. [...]*

médicale, le Cadran à Ste Marguerite, des réunions mensuelles sont organisées; avec celle de l'Herma, des réunions trimestrielles. Celles-ci permettent de proposer un soutien de deuxième ligne aux thérapeutes de la maison médicale mais également d'assurer un plus grand niveau de coordination et d'intégrativité des deux services pour un meilleur suivi des patients que nous avons en commun.

**Quand plusieurs asbl, structures travaillent ensemble, n'y a-t-il pas par moment un risque de se vivre en concurrents?**

Non, nous ne voulons clairement pas de cette concurrence. Se partager un même public est efficient et permet en outre de se prémunir et de prémunir les usagers patients d'une aliénation à un seul service, un seul référent, un professionnel tout puissant; en leur donnant la possibilité d'aller dans différents lieux, vers différents intervenants, on leur donne la possibilité de redevenir, au moins pour une part, décisionnaires dans leur vie quotidienne. Il est évident que ce partage avec d'autres associations, services n'est possible qu'à la condition de bien se connaître, de se faire confiance et donc de ne pas se vivre comme des concurrents mais plutôt comme des acteurs convergents.

Ce n'est pas une culture qui a toujours existé ou qui existe partout. Mais elle est, je pense, en tout cas, sur Liège, assez bien installée.

**Pouvez-vous nous parler d'autres partenariats également exemplatifs?**

Nous travaillons sur Ste Marguerite avec l'asbl Amon nos Hôtes pour prendre un autre exemple. Amon nos Hôtes est un service d'insertion sociale, un SIS, qui

propose un accueil, à bas seuil, notamment en soirée, basé sur la convivialité, la possibilité de prendre un repas, mais qui fonctionne aussi sur base du volontariat: les personnes qui sont d'abord usagères du service peuvent devenir porteuses du projet et s'impliquer dans notamment les activités qui tournent autour de l'offre de repas. C'est également un partenaire essentiel pour nous et avec lequel nous avons des réunions régulières car nous partageons également un public commun. Il peut en effet arriver que pour telle ou telle personne que nous suivons chez nous, nous estimions qu'une activité bénévole pourrait être la prochaine étape de son cheminement, de sa progression, de ce qu'elle peut reprendre une place, assurer une responsabilité, sortir de la position unique de bénéficiaire qu'elle connaît depuis un moment.

Travailler ensemble est une nécessité, nous ne pouvons seuls répondre à tous les besoins, toutes les demandes de notre public. Prenons encore l'exemple de l'atelier natation qui a lieu tous les lundis matin. Cette activité a été mise en place par Amon nos Hôtes, avec le concours de la Ville de Liège; elle est ouverte à l'ensemble des habitants de Liège mais beaucoup de participants viennent de chez nous. C'est une demande qui nous était fréquemment adressée mais à laquelle nous ne savions pas répondre. Un partenaire a trouvé les moyens de la mettre en place, c'est formidable, il n'y a aucune frustration de notre côté, que du bénéfice d'autant qu'en étant ouverte à tous, elle offre l'avantage d'une mixité sociale.

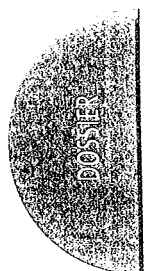
Travailler sur le quartier, c'est travailler ensemble à l'intégration des personnes, veiller à ce qu'elles sortent de leurs quatre murs et développent un réseau d'activités et de connaissances dans leur

environnement proche mais c'est aussi mêler les publics pour éviter de les enfermer dans un milieu qui soit spécifique, psychiatrique dans notre cas, sinon dans le fond, cela revient à recréer l'hôpital à l'extérieur.

**Qui dit quartier dit aussi proximité. Pourquoi est-ce important?**

C'est important de travailler sur le quartier, dans un environnement proche du lieu d'habitation des personnes, car l'immense majorité d'entre elles sont des personnes qui vivent d'allocations, qui ont donc de petits revenus qui ne leur permettent pas de se déplacer facilement dans le tout Liège pour se rendre à telle ou telle activité. La proximité est une dimension importante pour cet aspect pratique, économique mais aussi parce que développer de telles activités n'a de sens que si elles peuvent déboucher sur d'autres choses qui se passent en dehors d'elles, comme le fait de se créer un réseau de relations, de camaraderies, de solidarités. Certaines personnes ont un bagage de compétences, de savoir-faire dont elles font volontiers bénéficier les autres quand ils en ont besoin. Prêter un outil, changer une serrure...

Quand on utilise le terme proximité, on pense aussi "commerces de proximité". Les petits commerces sont essentiels pour la vie d'un quartier et ses habitants, surtout s'il s'agit majoritairement de personnes à faibles revenus qui n'ont pas de voiture, qui sont en perte de liens, qui peuvent être angoissées à l'idée de prendre le bus, d'entrer dans un centre commercial. De plus, nous avons de bonnes relations avec les commerçants du quartier. Certains acceptent, proposent leur aide. Par exemple, on dépose chez eux des enveloppes avec des ordonnances qu'ils remettent à la personne concernée quand elle passe.



D'autres accueillent dans leur snack des personnes qui fréquentent notre service et acceptent qu'elles restent là parfois pendant des heures en ne consommant presque rien. Spontanément, certains occupent ainsi une place de relais thérapeutiques. Rien de formel, pas de réunion mais on discute avec eux, ils savent qu'ils peuvent aussi nous contacter s'ils ont une inquiétude par rapport à une personne, etc. D'autres encore vont rendre de petits services gratuitement: livrer la tv, la régler, etc. Tout service qu'on ne peut pas obtenir d'un grand distributeur.

**Et effectivement, les services du Club André Baillon dont nous parlons ne sont pas implantés dans n'importe quel quartier. Ce sont des quartiers populaires... Est-ce un hasard ou une volonté?**

On occupe ici le rez-de-chaussée d'une habitation sociale. Avant le SAM était dans le quartier des Vennes au milieu également d'habitations sociales. Ste Marguerite et Outremeuse sont effectivement des quartiers populaires, où les loyers sont plus accessibles et où la marginalité est moins stigmatisée, mais ils restent l'un et l'autre des quartiers où il y a une relative mixité sociale, certaines rues sont plus cossues. Ce sont aussi des quartiers dans lesquels le tissu associatif est dense et où se sont développées des coordinations sociales (coordination sociale à Ste Marguerite et Table ronde en Outremeuse) qui favorisent les partenariats.

**Avez-vous le sentiment que vos activités ont une répercussion sur le quartier, la vie de quartier au dehors de vos bénéficiaires?**

On a justement discuté de cela, il n'y a pas longtemps à la Table ronde. Il est clair que les heures que nous dégageons pour participer à la table ronde ou à la mise en

place de projets communs doivent avant tout servir à nos bénéficiaires, et c'est vrai pour chaque asbl, mais cette dynamique a bien sûr indirectement des répercussions sur le quartier. De plus, pas mal d'activités sont ouvertes à tout public, c'est d'ailleurs une dimension qui cadre bien avec nos objectifs d'intégration. Le café parlotte par exemple est ouvert à tous; il apporte individuellement à ceux qui le fréquentent la possibilité de rompre l'isolement dans lequel ils vivent mais l'effet ne se limite pas au temps qu'ils y passent; ils y font la connaissance de personnes qu'ils croisaient peut-être dans les rues du quartier en allant faire leurs courses, mais auxquelles ils n'adressaient pas la parole; depuis, grâce au café parlotte, ils se parlent, prennent des nouvelles de l'un de l'autre quand ils se rencontrent... c'est donc bien une dynamique qui a un effet collectif et qui participe à l'amélioration de la vie du quartier.

**Travailler ensemble, c'est savoir passer le relais?**

C'est particulièrement important dans le secteur de la santé mentale. Les personnes qui sont atteintes de psychoses peuvent à un moment donné, et même de façon récurrente, se méfier de nous et donc ne plus venir au SAM. C'est très rassurant de savoir qu'elles pourront trouver ailleurs sur le quartier un autre professionnel qui pourra, à son niveau, prendre le relais, jusqu'à qu'il y ait un retour vers nous. Ces relais possibles permettent d'éviter des ruptures qui, si elles se prolongent, s'enchaînent, peuvent conduire à une nouvelle hospitalisation.

**Estimez-vous que travailler sur un quartier, se recentrer sur un territoire limité, a abouti à travailler de manière plus ouverte?**

Oui tout à fait. Les associations qui partagent un même territoire n'ont pas toujours, nous semble-t-il, eu cette volonté, cette capacité à renoncer à avoir une certaine exclusivité sur les personnes qui fréquentaient leurs activités, ni d'ailleurs à travailler ensemble. Elles avaient plus de difficultés à "lâcher" leurs clients et quand elles devaient se résoudre à passer le relais, elles devaient renoncer à avoir encore quelque chose à dire, à voir, à savoir sur la personne qu'elles avaient parfois suivie pendant des années. Aujourd'hui, existe davantage la possibilité de travailler ensemble, simultanément ou non, pour les mêmes personnes, pour un temps donné ou indéfini. Tout peut être envisagé, discuté, négocié, au cas par cas et en fonction de l'intérêt de la personne. Ce n'est pas toujours simple, cela demande de la souplesse et du temps mais c'est possible à condition qu'il y ait des échanges sincères et constructifs entre les partenaires.

A Liège, on parle de "tuilage", un terme qui dit bien qu'il peut y avoir un recouvrement d'interventions pour assurer la continuité des soins. Cette pratique du tuilage nous semble dépasser le secteur de la santé mentale et pouvoir être utilisé ici pour qualifier le travail en réseau qui se développe dans les quartiers de Ste Marguerite et d'Outremeuse.